

Qu'est-ce que la « Novorossia » ?

par Alain Benajam

La présentation des événements à Donetsk et Lougansk par la presse atlantiste passe sous silence les revendications des populations. Or, il ne s'agit pas d'un simple soulèvement contre le pouvoir de Kiev, mais bien de l'affirmation d'un idéal particulier. Alain Benajam, qui a sillonné ce pays depuis quarante ans, explique ici les symboles du nouvel État de « Novorossia ».

RÉSEAU VOLTAIRE | PARIS (FRANCE) | 10 SEPTEMBRE 2014



**Le drapeau de l'Union des
Républiques populaires de nouvelle
Russie (Novorossia)**

« Novorossia » dont la dénomination exacte est : « Union des Républiques populaires de Novorossia » ou mieux en français « Union des Républiques populaires de nouvelle Russie » est une nouvelle venue parmi les États constitués démocratiquement, bien qu'il ne soit pas reconnu par la communauté internationale il existe et fonctionne. L'existence même de l'« Union des Républiques populaires de Nouvelle Russie » est une petite révolution, voyons pourquoi.

L'ensemble des termes et symboles de cette nouvelle Russie ont été soigneusement choisis et présentent tous une signification profonde.

La nouvelle Russie, Novorossia, se détermine russe de culture et de langue, pourtant elle ne revendique pas d'être intégrée dans la Fédération de Russie. La Fédération de Russie est un État fédéral multiethnique s'étendant de la mer Baltique à l'océan Pacifique et comprenant un grand nombre de républiques autonomes et de peuples non culturellement russes.

Comment peut on définir une appartenance nationale ?

Les frontières des États sont issues de l'histoire et de ses conflits et ne tiennent pas toujours compte des frontières culturelles et linguistiques. Les États modernes sont définis par autre chose que l'ethnie ou la culture, si l'ethnie est peu précise dans ses descriptions et n'est valide que pour décrire des peuples isolés comme des groupes tribaux, la culture désigne essentiellement une communauté de langue et de référence historique. L'État moderne se définit lui par un territoire borné par des frontières reconnues mutuellement et internationalement. Comme chacun sait le premier traité de reconnaissance mutuelle de frontières fut le traité de Westphalie en 1648 suite à la terrible guerre de trente ans qui ravagea l'Europe. Sur le territoire des États reconnus internationalement, s'appliquent à chacun un corpus de lois, un droit spécifique. La définition de l'État moderne se recoupe avec celle de la nation, on parle aujourd'hui d'État-nation, donc l'appartenance nationale est définie par une légalité et rien d'autre.

L'appartenance à un espace culturel et linguistique et l'appartenance à un État-nation sont aujourd'hui parfaitement disjoints. De nombreux États intègrent des populations de culture et de langue différentes, comme en Europe la Suisse, la Belgique, l'Espagne, le Royaume Uni, la Finlande. En Afrique et en Orient, la colonisation a façonné des États sans tenir compte des différences historiques et culturelles pourtant chacun a accepté ces frontières devenues légales et chacun y tient, composant ainsi de nouvelles nations décalquées sur de nouveaux États.

Des populations possédant une même culture et une même langue peuvent aussi constituer des États différents, comme par exemple l'État français et la province du Québec appartenant à l'État fédéral canadien. Les populations anglophones d'origines européennes de l'ancien empire britannique forment plusieurs États distincts comme les États-unis, l'Australie, la Nouvelle Zélande, il en va de même pour le monde hispanique, d'Amérique latine. L'Allemagne a aussi compté deux États durant plusieurs années.

Cette existence d'États mutuellement reconnus par la communauté internationale ne signifie pas pour autant que des peuples puissent se reconnaître nationalement à l'intérieur d'États qui les ignore culturellement et linguistiquement. Par exemple nombre de peuples colonisés par d'autres États durent combattre pour accéder à la possibilité de former un état autonome comme l'Algérie qui s'est séparée de la France. La charte de l'ONU a défini après-guerre un droit à l'autodétermination des peuples voulant se constituer en États indépendants généralement par referendum. Ce droit des peuples à disposer d'eux mêmes, cher au général De Gaulle, est un aspect important du droit international. Ainsi chaque État-nation mutuellement reconnu par la communauté internationale ne peut en aucun cas être définitif, mais doit toujours être soumis à la volonté de ceux qui le composent.

Pour en revenir à notre nouvelle Russie c'est bien d'un nouvel État russe qu'il s'agit. S'il est culturellement russe, il se veut légalement différent de la Fédération de Russie un peu comme si la province canadienne du Québec accédait à l'indépendance formant un nouvel État français, ne parlerait-on pas de « nouvelle France », comme de « nouvelle Russie ».

Que signifie « République populaire » ?

La nouvelle Russie (Novorossia) est un État fédéral intégrant des Républiques populaires. Pour le moment et provisoirement elle n'intègre que deux Républiques ; la République populaire de Donetsk et la République populaire de Lougansk dont les

délimitations suivent celles des anciens oblasts ukrainiens possédant les mêmes noms. La nouvelle Russie aura pour vocation de rassembler dans le cadre d'une autodétermination d'autres oblasts de l'ex-Ukraine qui choisiront en toute démocratie et après référendum de constituer leur République populaire et d'adhérer à l'Union des Républiques populaires de nouvelle Russie.

Rappelons que l'ex-Ukraine qui fut de toujours une province russe, lieu même ou fût fondée la Russie, la Rus, cette ex-Ukraine fut arbitrairement délimitée par l'URSS sans qu'aucun avis ne soit jamais demandé aux populations fort disparates qui peuplaient cette région. Aujourd'hui, le temps de la démocratie revenu, il est parfaitement conforme au droit international de demander leur avis aux différents peuples qui composent cet État artificiel et récent.

Les fondateurs des Républiques populaires de Donetsk et de Lugansk insistent sur ce terme de « populaire ». Il a été utilisé historiquement par des États ayant été sous influence soviétique après la Seconde Guerre mondiale, États se définissant comme construisant le socialisme. Le socialisme selon sa définition marxiste-léniniste est régi par la propriété sociale des moyens de production et d'échange. Le socialisme n'est surtout pas le communisme, selon toujours cette définition marxiste-léniniste, car dans le communisme, décrit par le *Manifeste Communiste* de Marx et Engels de 1848 il n'y a plus de propriété, donc plus de propriété sociale, il n'y a plus d'État, ni de salariat. Le mot « communiste » pour qualifier ces États était issu de la propagande états-unienne, aucun État jusqu'à ce jour n'a revendiqué d'être communiste.

Dans sa conférence de presse, donnée par Skype le samedi 6 septembre à Paris, Pavel Gubarev, l'un des initiateurs de la République populaire de Donetsk et ex-gouverneur « populaire », a bien spécifié que le règne des oligarques était terminé en Novorossia et qu'ainsi la Novorossia allait accomplir une des importantes revendications de « Maidan ». Qui sont ces dénommés oligarques qui sévissent en Ukraine, en Russie et dans d'autres pays ayant abandonné la voie socialiste ? Ces gens sont pour la plus part d'anciens apparatchiks des États précédents issus de leur

nomenclatura, mais aussi des criminels mafieux qui se sont accaparés par la force et illégalement les industries publiques et en sont devenus immensément riches. Ce phénomène a été un peu freiné en Russie et les oligarques qui avaient mis en danger l'État russe sous Boris Eltsine ont été mis au pas par Vladimir Poutine qui en a emprisonné certains et soumis d'autres. En Ukraine, le phénomène oligarchique a été particulièrement dévastateur, d'immenses fortunes ont été accumulées par un petit nombre d'individus tandis que le peuple s'appauvissait. L'Ukraine était devenu le pays d'Europe où les salaires étaient les plus bas (plus bas qu'en Chine).

Ce terme de « populaire » ne signifie pas pour autant que ce qui avait cours au temps de l'URSS où toutes les activités économiques étaient étatisées serait reproduit. Ce terme signifie que seules les grandes industries comme celles de l'énergie, l'industrie lourde et l'importante industrie d'armement seront sous le contrôle du peuple constituant les États fédéraux. L'Union des Républiques populaire de nouvelle Russie ne cherche pas à reconstituer une URSS qui était anti démocratique sous le contrôle d'un seul et unique parti, mais elle reconnaît certains aspects positifs de l'URSS où chacun avait le droit à la santé, à un habitation, à un travail.

La devise et le drapeau de Novorossia

D'ailleurs la devise de l'Union des Républiques populaires de nouvelle Russie c'est « Liberté et Travail » ce qui marque bien une volonté de garantir la liberté de chacun et d'avoir une considération particulière pour les travailleurs dont ne font pas partie les oligarques.

Ces valeurs de Liberté et de Travail sont aussi symbolisées par son drapeau, qui est le drapeau rouge des travailleurs, celui de la Commune de Paris où sur l'un d'eux repose Lénine en son mausolée, drapeau rouge frappé de la croix de Saint-André. Ce saint est le patron de la Russie car il est le fondateur de l'Église de Constantinople qui fut à l'origine de son évangélisation, il est

symbolisé par une bannière blanche frappée d'une croix bleue (dite de Saint-André rappelant son supplice).

Ce drapeau peut être, mais non obligatoirement, aussi frappé des armes de Novorossia. Celles-ci présentent, l'aigle à deux têtes symbole des anciennes monarchies slaves, mais couronné par une maçonnerie au caractère industriel, ce qui indique le caractère slave et russe de cette nouvelle Russie. En son cœur, en médaillon, figure un cosaque rappelant que cette région est aussi le pays des cosaques. Sous sa serre de gauche, un marteau, celui des travailleurs de la métallurgie. Sous l'autre serre, une ancre marine, car la nouvelle Russie possède le port maritime de Marioupol, sur la mer d'Azov, qui accède à la mer Noire par le détroit de Kerch. Dans sa serre droite, il enserme un épis de blé, symbole de paix et dans sa serre gauche, un faisceau de flèches, symbole de guerre indiquant que cette nouvelle Russie veut vivre en paix, mais saura se défendre en cas de besoin comme elle a pu le démontrer. Au dessus de la couronne maçonnée figure une banderole en bannière sur laquelle est inscrit « Novorossia » en caractères cyrilliques et sous cet aigle la devise « Travail et Liberté » en russe.

Le syncrétisme des valeurs de Novorossia

Ainsi le drapeau de l'Union des Républiques populaire de nouvelle Russie compose un syncrétisme ou s'exprime deux valeurs.

Celle du travail, des travailleurs et de leurs organisations politiques passées et présentes voulant débarrasser le monde du système capitaliste, cette valeur symbolisée par le drapeau rouge. Puis la croix de Saint-André qui symbolise les valeurs traditionnelles et historiques auxquelles les Russes sont attachés et sans lesquels un peuple ne peut vivre.

Histoire passée marquée par le christianisme orthodoxe, mais aussi souvenir des combats acharnés de la Grande Guerre patriotique contre le nazisme et ses collaborateurs ukrainiens emmenés par Stepan Bandera. Ces combats contre le fascisme ukrainien et le nazisme allemand est symbolisé par le ruban de

Saint-Georges, qui est celui du souvenir de l'immense sacrifice russe consenti pour sauvegarder la mère patrie. Il est maintenant porté par les soldats de Novorossia qui se retrouvent aujourd'hui à combattre cette junte de Kiev mise au pouvoir par les USA suite à un coup d'État particulièrement sanglant. Ce coup d'État utilisa des groupes et partis néo-nazis comme *Pravy Sektor*, (Secteur droit) et *Svoboda* ex-Parti national-socialiste ukrainien. Ces partis arborant ostensiblement des symboles nazis, formulant bruyamment leur antisémitisme et qualifiant les Russes comme les qualifiaient les nazis de « sous-homme » (*untermenshen*) se sont accaparé l'État en dépit de leurs faible score aux élections. Leurs nervis composent l'essentiel des bataillons combattants les Forces armées de Novorossia (FAN) comme le bataillon Azov qui possède le même sigle que celui de la division SS Das Reich de triste mémoire en France. Ces groupes se prétendent nationalistes alors qu'ils n'œuvrent que pour les USA, un État étranger qui ne veut en rien le bien de l'Ukraine, mais qui ne cherche qu'à imposer son pouvoir économique et politique dans cette région. Cette qualification de « nationalistes » dont ils aiment s'affubler ne leur convient en rien, celle de « collaborateur avec l'ennemi » que fut leur mentor Stepan Bandera leur conviendrait beaucoup mieux. Ces néo-nazis, violents, assassins et racistes, sont bruyamment soutenus par l'élite médiatique et politique des pays soumis aux USA qui, il y a peu, condamnaient l'humoriste Dieudonné pour un geste de « quenelle » y voyant ridiculement un salut nazi inversé.

La résistance à l'impérialisme

Ce qui caractérise le peuple de Nouvelle Russie c'est justement sa volonté de ne pas être intégré au système euro-atlantique dominé par les USA par l'intermédiaire de l'Otan et de l'Union Européenne. Ce système a largement démontré son inefficacité et sa nocivité. Les nations qui s'y soumettent ne cessent de décliner et de plonger dans le marasme économique et la décadence morale.

C'est historiquement la première fois qu'un peuple européen prend les armes pour ne pas être intégré au système imposé à

d'autres par les USA ne voulant pas à la fois de son système économique, mais également de ses valeurs morales.

Ce refus catégorique est similaire à celui d'un nombre croissant de Français et d'autres peuples européens qui, face au désastre cherchent à se débarrasser de ce poids infamant et à récupérer la maîtrise de leur destin.

Dans ce combat des peuples pour le recouvrement de leur indépendance, les notions de droite et de gauche ne présentent plus de signification, des forces politiques se réclamant de la gauche et de la droite soutiennent le système de dépendance aux USA via l'Union Européenne et l'Otan, d'autres qualifiées par les médias d'« extrémistes » de gauche ou de droite militent pour le retour à l'indépendance. Il en est de même pour la soumission au système capitaliste qui a perdu son caractère industriel d'antan pour n'être plus que financier et mondialiste. Des forces politiques de droite comme de gauche s'y opposent, celles-ci sont évidemment diabolisées par les médias officiels et une presse largement subventionnée par l'État.

Alors parmi ces médias, l'Union des Républiques populaires de nouvelle Russie n'est pas en odeur de sainteté car elle réussit fort justement à faire la synthèse entre la nécessaire révolution anti-capitaliste, qui est sans conteste également une révolution anti-globalisation, avec la volonté des peuples qui veulent recouvrer leurs spécificités leurs traditions *a contrario* du système culturel mondialiste. Celui-ci ne peut plus offrir à chacun qu'un plus petit dénominateur avec l'hédonisme à la place des valeurs de travail, d'effort et de don de soi.

Alors cette Union des Républiques populaires de nouvelles Russie est-elle un exemple pour d'autres et le début de quelque chose de nouveau qui va changer le monde ?

Alain Benajam

Source : « Qu'est-ce que la « Novorossia » ? », par Alain Benajam, *Réseau Voltaire*, 10 septembre 2014, www.voltairenet.org/article185289.html